

● Il chante Wagner en tournée

Léo Ferré : « Je crois encore au Père Noël »

Michèle DOKAN

FERRÉ-LA-COLÈRE tourne autour de Paris avec les 120 musiciens et choristes de l'Orchestre Symphonique de l'Essonne. Il court la périphérie (Orléans, Evry, Suresnes...) avec, à son programme, les chansons de son dernier album : « La frime », mais aussi : « Il n'y a rien », « L'espoir » et, surtout, « La mort d'Iseult » de Wagner, pour prouver qu'entre la musique classique et lui il n'y a rien d'autre qu'une grande histoire d'amour.

— A l'origine, je suis un musicien. J'ai chanté parce que je voulais être un professionnel. Mais la variété (ce qu'on appelle la variété) quelle promiscuité ! Je veux sortir du caniveau où j'ai été trop longtemps. Mais c'est difficile... C'est un métier où on ne peut pas vivre comme il faut. Alors on triche et après on paie...

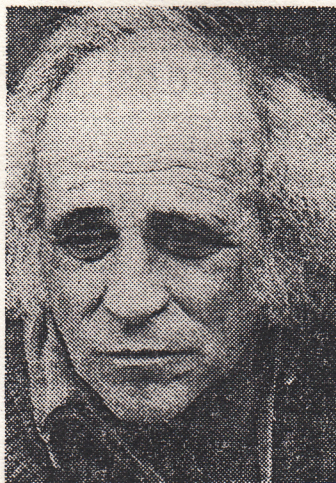
Plus heureux

Il a déjà dirigé un grand orchestre. Au Palais des Congrès, il y a quelques mois. Et là, il a accumulé les critiques les plus féroces et les ovations du public. Alors, blessé mais obstiné, il continue, sûr d'avoir raison.

« Je suis peut-être un chef différent parce que différent de ceux qui se prennent pour LA musique ! Ce sont des cons. Mais lorsqu'un chef fait passer quelque chose au-delà des notes, alors il est sublime. »

Ferré-la-tendresse s'en repartira aussitôt après pour Sienna en Toscane où voici dix ans (enfin !) il a planté ses racines. Là, entre sa femme et ses trois petits enfants, il a fait connaissance avec le bonheur.

« Les enfants, c'est banal tant qu'on n'en a pas. Mais maintenant, je ne pense qu'à eux ; Sans eux, j'aurais le désir de mourir. Fondamentalement, je n'ai pas changé. Mais je suis infiniment plus heureux, c'est vrai.



« Avant j'ai élevé une enfant qui n'était pas la mienne, de six à vingt-quatre ans... Elle ne m'aimait pas. J'ai vécu dans l'horreur pendant dix-huit ans. Depuis quelques années, je suis seul dans ma tête, comme doit l'être un artiste et c'est bien. Il ne faut pas que les étrangers, fussent-ils des amis, entrent en vous, exigent tout de vous... »

Et Ferré le solitaire — tout de noir vêtu et le cheveu blanc qu'il porte à la prophète — a le regard perdu dans le lointain, dans le souvenir de tous ceux qui ont meublé sa vie à un moment où à un autre. Puis il se reprend pour vociférer qu'il n'y a que « les ordures qui vivent longtemps dans l'obstination de leur ignoble état ».

« Personne ne dit que je suis le seul au monde à remplir une salle de trois mille personnes pendant un mois avec de la musique classique ! Pour Karajan, il y a deux mille visons un soir, puis c'est fini... Ce qu'on dit, par contre, c'est que je mets l'orchestre à l'envers... Mais je ne peux pas me résoudre à chanter de dos ! »

Il a un sourire de vieux chat malicieux devant une pelote de laine et il ajoute :

« Ma force, voyez-vous, mon désespoir et ma faiblesse tout à la fois, c'est que je suis un même : je crois encore au Père Noël ! »